

ÉGLISE PROTESTANTE ÉVANGÉLIQUE DE MÉRIGNAC

PRÉDICATION – 02/08/2026

Thème : Espérer contre toute espérance

Texte : Lamentations 3. 1-24

Introduction

Notre département, la Gironde, traverse depuis plusieurs jours des incendies d'une ampleur exceptionnelle. Des milliers d'hectares de forêt sont partis en fumée. Des familles ont dû quitter leur maison dans l'urgence. D'autres vivent le deuil de ce qu'elles ont perdu. Et nous avons tous porté, ces derniers jours, une réelle inquiétude face à l'évolution de cette situation.

Ce matin, nous rendons grâce à Dieu pour les signes encourageants de ces dernières heures. Les habitants de plusieurs communes ont pu regagner leur domicile. Parmi eux se trouvent aussi des membres de l'EPEM, qui ont retrouvé leur maison dans la paix. Nous nous réjouissons avec eux, tout en gardant dans nos prières celles et ceux qui demeurent éprouvés.

Mais, si les flammes reculent, les blessures, elles, demeurent. Certaines familles devront tout reconstruire.

Nous ne sommes pas les seuls à être touchés par la catastrophe ces jours-ci. Des images dramatiques nous parviennent aussi d'autres parties du monde. Au Japon, un puissant séisme a frappé. Aux États-Unis, dans le Wisconsin, une tornade a dévasté des quartiers entiers des villes de Menasha et d'Appleton.

Ces événements nous rappellent, une fois de plus, que notre monde est marqué par la fragilité ; et combien nous sommes peu maîtres de ce qui nous entoure. Mais ils nous donnent, en tant que peuple de Dieu, l'occasion de réentendre une parole que Dieu adresse à tous ceux qui cherchent comment continuer à espérer lorsque tout semble vaciller.

C'est ce que nous trouvons dans le livre des Lamentations. Jérémie est témoin des ruines de Jérusalem et exprime sa douleur avec une sincérité saisissante. Ce qui est plus saisissant, c'est qu'au cœur même de cette catastrophe, alors que rien n'a encore changé, les lamentations font place à l'espérance.

C'est ce chemin que je vous invite à parcourir avec moi ce matin autour du thème : « Espérer contre toute espérance. »

Lecture de Lamentations 3. 1-24 (inviter Grâce)

Contexte du livre des Lamentations

Avant d'analyser les paroles de Jérémie, il nous faut d'abord comprendre dans quel contexte elles ont été prononcées.

Le livre des Lamentations naît au cœur d'une catastrophe nationale. Nous sommes en 587 avant Jésus-Christ. Jérusalem est assiégée par les babyloniens. La famine frappe lourdement la ville à cause du siège. Au bout du long temps de siège, les murailles tombent, le Temple est incendié, les maisons sont détruites, et une partie du peuple est déportée à Babylone. Pour le royaume de Juda, c'est l'effondrement de leur monde ; parce que tout ce qui donnait au peuple ses repères et sa stabilité s'est soudainement effondré.

C'est dans ce contexte que se lève la voix du prophète Jérémie. Et les 24 premiers versets du chapitre 3 nous donne de comprendre que : (1) **Quand tout s'effondre, Dieu nous autorise à dire notre douleur (vv. 1-20) ; (2) Au cœur de la catastrophe, un choix intérieur est possible (v. 21) ; (3) La fidélité de Dieu est le fondement d'une espérance nouvelle (vv. 22-24).**

I. Quand tout s'effondre, Dieu nous autorise à dire notre douleur (vv. 1-20)

Le premier verset du chap. 3 souligne que Jérémie parle depuis l'intérieur de la souffrance. Il déclare : « *Je suis l'homme qui a vu l'affliction sous le bâton de sa colère.* ».

Et le pronom « je » n'est pas seulement personnel. Il porte aussi la voix de tout un peuple. Jérémie devient, en quelque sorte, le représentant du royaume de Juda dans sa douleur.

Ce qui frappe le lecteur dans cette section du texte, c'est la manière dont il parle de Dieu. Dieu est présenté comme un bourreau qui : frappe, conduit dans les ténèbres, enferme, tourne et retourne sa main, brise, etc. ***Relisons les vv 2-17 pour nous en imprégner.***

Il m'a conduit, mené dans les ténèbres, Et non dans la lumière. Contre moi il tourne et retourne sa main Tout le jour. Il a fait dépérir ma chair et ma peau, Il a brisé mes os. Il a bâti autour de moi, Il m'a environné de poison et de douleur. Il me fait habiter dans les ténèbres, Comme ceux qui sont morts dès longtemps. Il m'a entouré d'un mur, pour que je ne sorte pas; Il m'a donné de pesantes chaînes. J'ai beau crier et implorer du secours, Il ne laisse pas accès à ma prière. Il a fermé mon chemin avec des pierres de taille, Il a détruit mes sentiers. Il a été pour moi un ours en embuscade, Un lion dans un lieu caché. Il a détourné mes voies, il m'a déchiré, Il m'a jeté dans la désolation. Il a tendu son arc, et il m'a placé Comme un but pour sa flèche. Il a fait entrer dans mes reins Les traits de son carquois. Je suis pour tout mon peuple un objet de raillerie, Chaque jour l'objet de leurs chansons. Il m'a rassasié d'amertume, Il m'a enivré d'absinthe. Il a brisé mes dents avec des cailloux, Il m'a couvert de cendre. Tu m'as enlevé la paix; Je ne connais plus le bonheur. '

Comment un serviteur de Dieu peut-il parler ainsi ? N'est-ce pas blasphématoire ?

Mais il faut bien comprendre le contexte. Jérémie sais pourquoi Jérusalem est tombée. Depuis des années, il avait annoncé, de la part de Dieu, que la ville serait jugée si le peuple persistait dans son infidélité. La destruction de Jérusalem accomplit donc les avertissements déjà donnés. Jérémie sait pourquoi cela est arrivé. Mais savoir pourquoi n'efface pas la douleur.

Et Jérémie de déclarer dans les vv 17-18 : « *Tu m'as enlevé la paix; je ne connais plus le bonheur. 18Et j'ai dit: Ma force est perdue, je n'ai plus d'espérance en l'Éternel !* ». L'homme qui a annoncé pendant des années la parole de Dieu reconnaît ici qu'il est arrivé à un point où il ne voit plus d'issue.

Mais il faut noter quelque chose d'important ici. Jérémie ne dit pas cela contre Dieu. Mais il le dit à Dieu ; il parle à Dieu. C'est une nuance qu'il faut souligner.

En fait, la lamentation biblique n'est pas opposé de la foi. Elle est plutôt la manière dont la foi continue de parler quand tout s'écroule. Et le fait que les lamentations soient conservées dans la Bible, cela nous apprend que Dieu nous offre de l'espace pour exprimer notre incompréhension, notre douleur, notre désolation.

Application

Les événements que nous traversons ces jours-ci ne sont pas les mêmes que ceux de Jérémie. Nous ne pouvons pas interpréter les incendies de notre département exactement comme lui interprétait la chute de Jérusalem. Lui parlait en prophète, dans le cadre d'un jugement annoncé. Nous, nous ne disposons pas d'une telle révélation.

Mais nous pouvons nous laisser rejoindre par son expérience humaine. Quand des épreuves nous frappent de manière brutale, Jérémie nous enseigne que Dieu ne nous demande pas de cacher notre douleur pour venir à lui. Il nous invite à lui apporter notre plainte ; parce que, disons-le une fois de plus, la lamentation est souvent la forme que prend la foi lorsqu'elle refuse d'abandonner le dialogue avec Dieu au milieu des douleurs.

La seconde vérité que l'expérience de Jérémie nous apprend est que :

II. Au cœur de la catastrophe, un choix intérieur est possible (v. 21)

Après les vingt premiers versets, nous pourrions penser que tout a déjà été dit.

Jérémie a décrit la ruine. Il a exprimé sa douleur. Il est même allé jusqu'à dire : « *je n'ai plus d'espérance en l'Éternel!* » (v. 18).

Mais, au verset 21, le texte prend un tournant inattendu. Jérémie déclare ceci : « *Voici ce que je veux repasser en mon cœur, ce qui me donnera de l'espérance.* ».

Observons que rien n'a changé autour de Jérémie : Jérusalem est toujours en ruines ; le Temple est toujours détruit ; le peuple est toujours en exil ; les morts ne sont pas revenus ; les maisons ne sont pas rebâties. Bref...la situation extérieure est la même. Le changement intervient plutôt dans le cœur du prophète.

Jérémie nous montre que l'espérance ne commence pas forcément quand tout va mieux. Elle commence quand, au milieu même de la douleur, nous décidons de ne pas laisser la catastrophe définir toute notre vision.

Nous ne savons pas si ce tournant a été instantané ou s'il a demandé du temps. Mais ce que nous voyons, c'est qu'au cœur même de la souffrance, Jérémie ne reste pas prisonnier du désespoir. Il y a un moment où il décide de se rappeler ce qu'il sait de Dieu.

Le texte hébreu est ici très beau. Littéralement, Jérémie dit : « **je fais revenir cela à mon cœur** ». Il décide de faire entrer de nouveau dans son cœur une vérité que la souffrance avait presque effacée. Il se réapproprie la vérité de Dieu.

Nous le savons, la douleur a le pouvoir de rétrécir notre horizon et de nous fait croire que la souffrance est toute la réalité. Elle nous fait oublier les fidélités passées de Dieu. C'est pourquoi, dans la Bible, la mémoire est souvent un acte de foi. Le peuple de Dieu est sans cesse appelé à se souvenir, à se remémorer les œuvres merveilleuses du Seigneur.

Application

Frères et sœurs, nous ne choisissons pas les épreuves et les bouleversements qui nous atteignent. Mais, avec la grâce de Dieu, nous pouvons choisir ce que nous laisserons gouverner notre cœur.

Les images de ces derniers jours en Gironde peuvent facilement envahir nos pensées. Les inquiétudes et les incertitudes peuvent prendre toute la place. Mais Jérémie nous rappelle qu'il existe un moment où le chrétien doit faire un choix intérieur : celui de faire revenir à son cœur ce qu'il sait être vrai de Dieu.

Chers frères et sœurs, l'espérance naît d'une mémoire renouvelée et non du changement de circonstances. Et c'est cette mémoire-là qui ouvre la porte aux versets 22 à 24.

III. La fidélité de Dieu est le fondement d'une espérance nouvelle (vv. 22-24)

Après avoir décrit les ruines de Jérusalem et le choix qu'il a fait en son cœur, Jérémie arrive enfin à ce qui constitue le fondement de son espérance.

Jérémie ne regarde plus d'abord les circonstances. Il regarde Dieu. Et voici les paroles extraordinaires qu'il prononce :

« Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme; 23Elles se renouvellent chaque matin. Oh! que ta fidélité est grande! 24L'Éternel est mon partage, dit mon âme; c'est pourquoi je veux espérer en lui. » (vv. 22-24)

Ces versets sont parmi les plus connus du livre des Lamentations. On les cite souvent pour s'encourager mutuellement. Mais il ne faut jamais oublier le contexte dans lequel ces paroles ont été prononcés. Elles ne sont pas la conclusion heureuse d'une histoire déjà réparée. Elles sont proclamées au milieu des ruines. Et c'est cela qui donne à la déclaration de Jérémie toute sa force.

Trois vérités soutiennent sa déclaration :

- ***Premièrement, les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées.***

Le mot hébreu traduit par « bontés » renvoie à l'amour fidèle de Dieu, à l'attachement qu'il a pour son alliance, à sa fidélité constante. C'est, en fait, la fidélité active d'un Dieu qui ne renonce pas à ses promesses.

Jérémie est témoin de la destruction de Jérusalem. Toutefois, il comprend que les jugements de Dieu ne détruisent pas son alliance. Dieu peut reprendre, corriger, discipliner ; mais il ne cesse jamais d'être le Dieu de son peuple. Les conséquences du péché sont réelles, mais elles ne sont pas plus fortes que la fidélité divine. C'est pourquoi il peut dire : *« Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées. »*

- ***Deuxièmement, ses compassions se renouvellent chaque matin.***

Après la nuit, vient le matin. Après les pleurs, un nouveau jour se lève. Après la destruction, Dieu accorde encore une journée de grâce.

Ici, Jérémie ne dit pas que tous les problèmes disparaissent au réveil. Il dit que chaque matin apporte une nouvelle manifestation de la compassion de Dieu. La nouveauté n'est pas d'abord dans les circonstances. Elle est dans l'action du Seigneur.

Chaque jour qui se présente est un rappel silencieux que Dieu n'a pas abandonné son peuple. Dieu continue d'agir. Dieu renouvelle sa miséricorde.

C'est pourquoi Jérémie s'écrie : « *Oh! Que ta fidélité est grande !* ». Cette fidélité ne dépend pas de l'humeur de celui ou celle qui en est bénéficiaire. Elle dépend de Dieu lui-même qui n'a pas d'ombre de variation. Et parce qu'elle dépend de lui, elle demeure.

- ***Troisièmement, L'Éternel est mon partage.***

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'Israël a reçu la terre promise, chaque tribu avait une partie de cette terre en héritage. Mais les Lévites, eux, n'avait pas de territoire propre. Et Dieu leur dit : « *Je suis ta part et ton héritage.* ». Jérémie reprend cette confession.

Pourquoi le fait-il ? Parce que tout le reste lui a été retiré. La ville est perdue ; le Temple est détruit ; le royaume s'est effondré. Toutes les sécurités visibles ont disparu. Mais une chose demeure : Dieu.

Nous aussi, nous sommes souvent tentés de mettre notre confiance dans ce qui est fragile : la santé, la maison, le travail, la famille, les projets, etc. Ce sont de beaux dons qui nous viennent du Seigneur, mais aucun d'eux ne peut être le socle de notre espérance. Un incendie peut ravager une propriété. Une maladie peut bouleverser la vie. Une crise peut renverser des certitudes. Mais aucune de ces réalités ne peut enlever Dieu à celui qui lui appartient.

Conclusion

Lamentations 3 nous permet de comprendre que les catastrophes ne sont jamais les maîtres de l'histoire.

Peut-être que certains d'entre portent encore la peur, l'inquiétude, ou l'angoisse de ce qui pourrait arriver demain. Alors gardons cette parole précieuse dans notre mémoire et dans notre cœur : « *L'Éternel est mon partage, dit mon âme; c'est pourquoi je veux espérer en lui.* » (3.24).

Oui, le Seigneur est ta part quand tout vacille.

Le Seigneur est ton partage quand les repères disparaissent.

Le Seigneur est ton partage quand la nuit semble longue.

Et parce qu'il est ta part, tu n'es pas sans espérance.